

76102184

26 DECEMBRE 1976.-

=====
AIRE SUR ADOUR .-(40)

Heure : 01 h 25

oooooooooooooooo

TEMOINS : Patrick BERDERY, 19 ans et Marie France X. 17 ans

LIEU : à environ 100 m du lieu-dit " Pourrin " à droite
de la N. 134, Aire - Pau.

CONDITIONS ATMOSPHERIQUES : Ciel très couvert. Pas d'étoile
pas de lune, temps frais, pas de vent.

LES FAITS : Après un repas familial Patrick raccompagne
Marie France chez elle. En arrivant , il arrête la voiture
devant le garage (c'est une habitude). Mais ils ne sont
pas pressés de se quitter.... Marie France a un début de
crise de foie. Ils causent, le temps passe, puis fatigués,
ils s'endorment tous deux, une vitre légèrement ouverte.

Combien de temps dorment-ils ? Ils ne le savent pas....

Mais écoutons Patrick : " Lorsqu'on s'est réveillés tous
les deux en même temps, nous avions en face de nous, à la
lisière du bois, une lueur verdâtre , ni blanche , ni verte
N° 365 au nuancier Pantone). On a observé ça et on croyait
que c'était un reflet quelconque. Mais cela variait d'inten-
sité, très lentement. Puis à un moment donné, il y a une
lumière qui s'est allumée, au milieu des bois à 500 ou 600
m plus à gauche de la lueur verte. Cette lumière ressemb-
lant à un faisceau couleur blanc cassé, s'est éteinte,
presque aussitôt; je l'ai observé 2 à 3 secondes maximum.
Marie France ne l'a pas vue.

La lueur verte, elle, était toujours là , de forme ovalisée,

aux bords flous, assez étendue, elle dépassait d'une haie; cette haie fait 1 mètre de haut; elle se trouve environ à 100 m des témoins. La lueur faisait 2 cm à bout de bras. (Ces mesures sont évaluées par le témoin). J'ai essayé d'allumer mes phares en direction de la lueur, j'ai allumé on ne voyait rien ! Dès que j'éteignais, on la revoyait ! C'est là que nous avons eu peur !"

N'osant descendre de voiture pour alerter la famille de Marie France, Patrick fit faire demi-tour à la voiture et se rendit le plus vite possible chez lui pour chercher son père.

Ses parents le virent arriver complètement bouleversé. Sa mère nous dira : " Il pleurait, il tremblait, il m'a fait peur ! Il disait " Papa, Papa, il y a les O.V.N.I." "

— Mais où ? dit son père.

" Là-bas chez Marie France ! On ne peut pas descendre de voiture ! J'ai peur, j'ai peur." Et il pleurait, il pleurait !

— Mme BERDERY : " J'ai dit à mon mari, regarde cette réaction qu'il a, prends le volant, ne le laisse pas conduire !"

Quant à Marie France, en plus de sa crise de foie, elle était profondément bouleversée. M. BERDERY prend le volant et tous trois repartent, mais ils s'arrêtent à la gendarmerie. DECEPTION ! On ne leur ouvre pas et c'est à l'interphone que Patrick raconte son aventure.

— " Je suis nouveau à la Brigade, lui fut-il répondu. Si il y a quelque chose vous reviendrez nous chercher..." "

Conscients qu'il était inutile d'insister, M. BERDERY et les jeunes gens reprirent le chemin de la maison de la jeune fille.

Mais lorsqu'ils y parvinrent, il n'y avait plus rien ! A la suite de cette observation, Patrick passa une nuit fort agitée. " Son lit était tout défait " dit Madame BERDERY.

Le matin même, au lever, le témoin prévenait par téléphone M. COUDROY et l'enquête fut entamée le jour même.

DUREE DE L'OBSERVATION du faisceau blanc : 2 à 3 secondes

DUREE DE LA LUEUR VERTE : 10 minutes (jusqu'au moment où Patrick et Marie France partirent chercher M. BERDERY)

ATTERRISSAGE PROBABLE : Connaissant déjà les lieux, nous avons situé facilement la position de la lueur verte ovalisée et celle du faisceau blanc.

Nous étions six avec les témoins pour passer le champ qui se trouve là au " peigne fin ". C'est un champ qui a été fauché en Juin-Juillet et le propriétaire prétend ne pas y être revenu depuis.

Nous avons trouvé une trace oblique de plusieurs mètres de long, dans laquelle les herbes et les tiges restant du fauchage, sont couchées. Mais ce pourrait être une trace d'animal ou d'un passant ! Il n'y a rien qui prouve que c'est un O.V.N.I. qui l'a faite.

ENQUETEURS : MM. COUDROY Alain; GUEUDELLOT Robert et

GUEUDELLOT Ch.